Les bons contes font les bons amidonnés de Phillipe Sollers

ou

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire VII, *Made in France*

par Damien Taelman©, 18 août 2018

Pas de vacances pour la cavalerie médiatique spectaculaire de Phillipe Sollers qui poursuit en pleine canicule sa dive chevauchée dans les prés carrés de la gloriole : il est descendu exprès de son destrier vénitien afin de répondre, dans la dernière édition de *l'Express* (n° 3502, semaine du 15 au 21 août 2018, p.114) aux questions d'un V.R.P. de service sur le style… et y accrocher un encart publicitaire rose bonbon afin de nous faire saliver sur son dernier « roman », *Centre*.

styles

LE STYLE DE...
par Aliocha Wald Lasowski

LIVRE
◆ Dernier roman paru : *Centre*, Gallimard, 130 p., 12 €.

PHILIPPE SOLLERS

L'express Que pensez-vous de la célèbre formule « le style, c'est l'homme même », que prononce Buffon devant l'Académie française, en 1753 ?
Philippe Sollers Se demander ce qu'est un homme défini par le style, c'est aussitôt reconnaître que nous sommes en pleine crise de la notion d'homme, pas seulement à travers l'actualité, mais aussi fondamentalement. Qu'est-ce qu'un homme ? Faut-il le chercher à la bougie, comme Diogène dans les rues d'Athènes ? Mais si le style caractérise un grand écrivain, le premier nom qui me vient à l'esprit, c'est Voltaire, dont je vous recommande de lire, chaque matin, une lettre. Cela vous donnera une énergie pour toute la journée. Vous avez le choix : la correspondance de Voltaire, c'est 13 volumes dans La Pléiade. Une lettre par jour pendant tout l'été, c'est idéal.

Comment caractériser le style d'un écrivain de langue française ?
P. S. Le style, c'est une façon d'aller au plus de sens possible, dans la formule la plus resserrée et la plus concise. Il faut éviter beaucoup de végétation inutile autour de ce qu'on a à dire. Le style, c'est quelque chose qui s'impose, voilà ! Mais je vous parle du français, puisque j'écris dans cette langue, et le style serait défini de façon différente dans d'autres langues : parlez du style de Shakespeare, et le problème se pose autrement. Pour saisir la formule du style en langue française, lisez les moralistes. Il ne s'agit pas de faire la morale, mais d'une écriture qui approche la maxime ou la sentence : la force du style est là, dans cet admirable art du français.

Comment trouver son style personnel ?
P. S. C'est, pour un écrivain, un problème lié à la main, au souffle, à quelque chose qui fait que le cerveau est directement connecté, en action. Mais n'oubliez pas qu'aujourd'hui tous les humains sont branchés sur leur ordinateur, sans cesse dans la communication avec leur smartphone. On est en pleine dévastation de ce qu'on vient d'appeler le style.

Le style n'est-il pas d'abord une musicalité, une sonorité, une oreille ?
P. S. C'est vrai ! Il y a quelqu'un dont vous reconnaissez immédiatement le tempo ou le rythme, c'est Rimbaud. La poésie est évidemment liée à la musique. Ecoutez Rimbaud avec moi, c'est fabuleux : « Je suis un inventeur autrement méritant que tous ceux qui m'ont précédé ; un musicien même, qui ai trouvé quelque chose comme la clef de l'amour. » Vous avez la musique, la clef au sens musical, et le mot amour : c'est là que le style doit se montrer dans toute sa précision.

Pour avoir une manière singulière de vivre, faut-il éviter les codes imposés par la société ?
P. S. Le style, c'est le savoir-vivre, qui est pour moi la même chose que le savoir-écrire et le savoir-lire. Le style de vie que l'on pratique peut être absolument distinct selon les personnes, mais il est très précis dans mon cas : il relève à la fois de la discipline militaire, je me lève très tôt pour écrire, et en même temps de la détente la plus profonde. Ma manière de vivre, c'est la recherche d'une intensité maximale dans la perception.

114 L'EXPRESS 15 AOÛT 2018

« Comment caractériser le style d'un écrivain de langue française ? », lui demande le petit prince Aliocha, et Sollers de prendre la pose d'un penseur enrobé dans le *sfumato* germanopratin pour pontifier les yeux fixés vers l'infini nimbé d'un mystère abyssal :

« Le style, c'est une façon d'aller au plus de sens possible, dans la formule la plus resserrée et la plus concise. Il faut éviter beaucoup de végétation inutile autour de ce qu'on a à dire. »

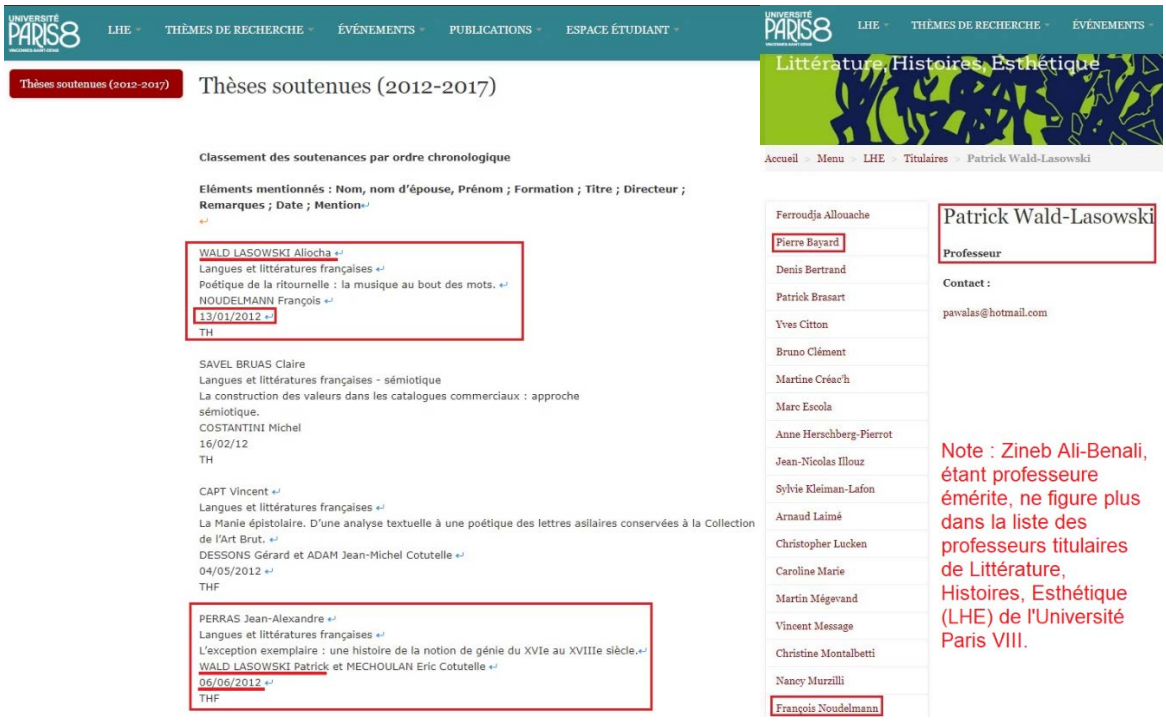
Selon Phil. S. donc, un écrivain doit être vif et faire court. Or il est précisément l'archétype du beau parleur qui arbore une flore truffée de redites autour de ses dires. La moitié de ses écrits est destinée à justifier l'autre moitié, notamment à travers une multitude d'entretiens dithyrambiques menés au grand galop par des valets amidonnés, lesquels sont pour la plupart d'entre eux publiés par ses soins chez Gallimard dans sa revue *L'Infini* (voir ici et là).

« En art, toute valeur qui se prouve est vulgaire. » (Jean Cocteau)

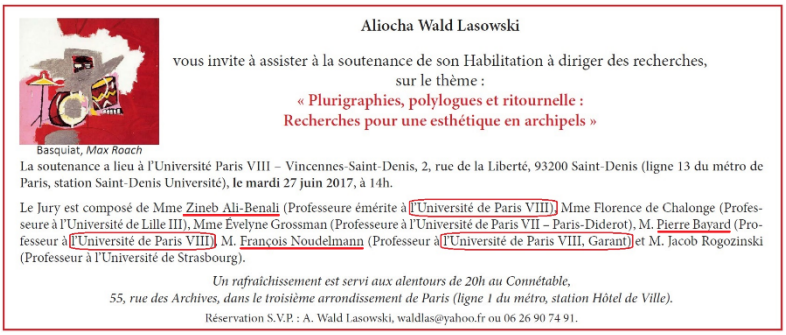
Qui est par ailleurs Aliocha Wald Lasowski, le tout de go gobeur des propos spontanés (sic) de Sollers sur le style ? Hasard céleste, ce groupie a récemment publié chez Gallimard *Le Jeu des ritournelles*, essais destinés à « redécouvrir les liens de la musique avec la psychanalyse (Freud), la littérature (Gide), le langage (Barthes) et la philosophie (Deleuze). » (p.32)

ALIOCHA WALD LASOWSKI
Le jeu des ritournelles
Collection Arcades (n° 114), Gallimard
Parution : 09-11-2017
Genre : Essais
Thème : musique

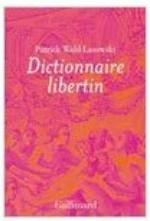
Soulignons que cette œuvre est un remaniement de sa thèse de doctorat (*Poétique de la ritournelle : la musique au bout des mots*) soutenue en 2012 à L'Université Paris VIII. Or son père Patrick Wald Lasowski, que la magnificence de l'ordre cosmique et de la loterie génétique en soit remerciée, dirigeait aussi dans cette institution, la même année, la thèse d'un certain Jean-Alexandre Perras !



Aliocha le bien né à l'oreille d'albâtre a par ailleurs soutenu l'an dernier son « Habilitation à diriger des recherches » (HDR) à la même université et auprès du même jury qu'en 2012, dont trois des six membres (incluant son soi-disant « garant » François Noudelmann) sont des confrères de son papa chéri :



Si l'obséquiosité lui est propre, ce fils exemplaire semble avoir hérité de son paternel, en plus de l'amour invétéré des belles lettres, ses entrées chez Gallimard. En effet, son papounet y a publié une douzaine de livres, dont deux dans la collection L'Infini dirigée par P.S.; il a également pondu quelques articles dans la revue éponyme :



PATRICK WALD LASOWSKI
Dictionnaire libertin. La langue du plaisir au siècle des Lumières
Collection L'Infini, Gallimard
Parution : 24-02-2011
Genre : Essais
Thème : littérature

PATRICK WALD LASOWSKI
Le grand dérèglement. Le roman libertin du XVIIIe siècle
Collection L'Infini, Gallimard
Parution : 20-03-2008
Genre : Essais
Thème : érotisme / littérature

L'Infini
Automne 2000
Revue L'Infini (n° 71), Gallimard
Parution : 13-09-2000

CE VOLUME CONTIENT

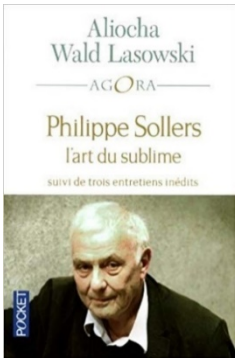
Philippe Sollers, Les nouveaux bien-pensants
Philippe Sollers - Roger Borderie, Le retard érotique (entretien)
Philippe Sollers, Le Trou de la Vierge - Aragon secret
Jean-Jacques Schuhl, Spleen de Paris 2000
Lucile Laveggi, Damien
Patrick Wald Lasowski, Bouche d'Enfer ou Le roman
André Magnan, Apostrophes de Voltaire
Voltaire, Apostrophes
Catherine Cusset, Après moi le déluge : le roman comme encyclopédie et arche de Noé
Francis Ponge, Dédicaces
Marcelin Pleynet, Situation

L'Infini
Été 2014
Revue L'Infini (n° 127), Gallimard
Parution : 12-06-2014

CE VOLUME CONTIENT

Philippe Sollers, Le printemps de la Révolution - Vive Dada! - Stendhal contre Sarkozy
Philippe Sollers - Arnaud Viviant, Marché de l'art (entretien)
Philippe Sollers, Rouge - Littérature et politique. Lettres à Marcelin Pelynet, 1963-1982 (extraits)
Guillaume Basquin, Jean-Jacques Schuhl (extraits)
Judith Brouste, Ruptures
Marc Lambron, Jazz
Thomas A. Ravier, Sans le baroque, la musique serait une erreur
Patrick Wald Lasowski, La Terreur
Jean-Luc Hennig, Cinq expérimentations
Marcelin Pleynet, Ezra Pound politique
Pierre Guglielmina, Honnish soit qui mal y pense

L'alignement des planètes Sollers obéissant à une logique implacable, l'année suivant la publication du *Dictionnaire libertin* par Patrick Wald Lasowski dans la collection L'Infini (24-02-2011) a vu la parution de l'opuscule de son fiston dans la collection Agora aux Éditions Pocket (05-01-2012) : *Philippe Sollers l'art du sublime*, agrémenté comme il se doit, selon les règles en vigueur suivies par tout courtisan qui se respecte, de trois « entretiens » inédits.

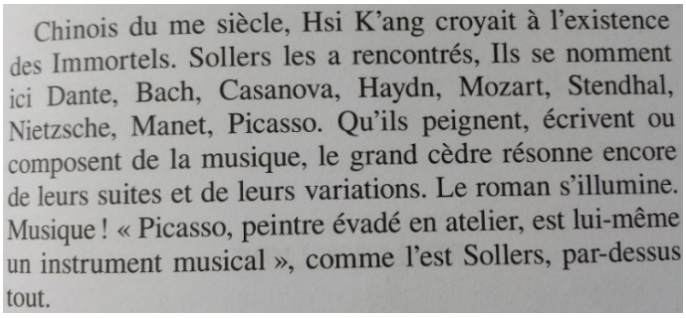


Malgré un harmonieux doctorat et une habilitation en fac majeure, Aliocha. W. Lasowski se montre, dans ce lècheculatif hommage, à court d'idées et d'imagination… ou bien carrément ennuyé par son pensum de V.R.P. ; pour mieux faire mousser sa marchandise et répondre avec entrain à ses obligations de plumitif à gages de *l'Express*, il en est réduit à enrichir ses louanges de passementeries et à nous resucer pieusement le prêchi-prêcha de son gourou de fortune :

« On pourrait appliquer à Sollers ce qu'il écrit de Rimbaud dans *Illuminations* (2003) : « Il s'agit d'entendre, dans son rythme, les chocs et contre-chocs de ses chromatismes, les contrepoints et les harmoniques de son art de la fugue » (p.41). Sollers ou l'art de la fugue… » (p.12)

Rimbaud ne suffisant pas à ses visées subliminales, A.W. Lasowski verse dans la flagornerie et n'hésite pas à placer Sollers en flatteuse compagnie : « Mozart, Nietzsche, Sollers, génies du cœur » : « Ainsi en va-t-il pour Mozart, Nietzsche, Sollers, qui, tous les trois, dans un rapport inédit à l'allégresse, dans un rapport complexe à « l'infini », font de leur œuvre et de leur existence un champ d'expérimentation et de renouvellement. Tous les trois *poètes de cœur*, à la manière de Pétrarque. » (p.14)

Si par ailleurs son seigneur adoré picore dans la culture chinoise (voir ici et là), Aliocha lui ne la connaît que par ouï-dire et s'emmêle à toute vapeur les pinceaux lorsqu'il parle d'un « chinois du me siècle » (p. 179) :


Chinois du me siècle, Hsi K'ang croyait à l'existence des Immortels. Sollers les a rencontrés, Ils se nomment ici Dante, Bach, Casanova, Haydn, Mozart, Stendhal, Nietzsche, Manet, Picasso. Qu'ils peignent, écrivent ou composent de la musique, le grand cèdre résonne encore de leurs suites et de leurs variations. Le roman s'illumine. Musique ! « Picasso, peintre évadé en atelier, est lui-même un instrument musical », comme l'est Sollers, par-dessus tout.

« Hsi K'ang » aurait mérité un minimum d'informations, afin que le lecteur courant puisse saisir le rapport entre immortels et musique ici maladroitement suggéré par le vénérant auteur. D'abord, on n'écrit plus « Hsi K'ang » depuis belle lurette, mais bien Ji Kang (嵇康, 223-262), en transcription phonétique officielle. Ce philosophe, poète et musicien connut une fin tragique car il fut mis à mort sur ordre d'un membre de la famille impériale (à laquelle il était lié par alliance) après avoir refusé de servir le clan régnant. La tradition veut qu'avant son exécution il ait joué *La Grande Paix* au *qin* (琴, « cithare » à cinq cordes pincées et installée à plat) et lancé en agonisant « La mélodie de la *Grande Paix* aujourd'hui s'éteint [avec moi]. » (太平引於今絕也). Il est le plus connu des Sept Sages de la Forêt de Bambous (竹林七賢), un célèbre groupe de libres penseurs, bons vivants et solides buveurs, beatniks avant l'heure et adeptes d'herbes médicinales magiques pour mieux deviser, batifoler, planer et se fondre dans la musique des sphères. Bref, ces excentriques à la langue acérée et à l'ironie mordante étaient très critiques envers l'ordre établi et la tradition confucéenne (tout en en incorporant dans leur éthique quotidienne plusieurs aspects que je ne peux aborder dans cet article, qu'il suffisse de dire que Ji Kang occupa aussi des fonctions officielles mais honorifiques pendant quelques temps).

Au lieu d'encenser Sollers à tour de bras et de se prosterner béatement devant son piédestal « par-dessus tout », A. W. Lasowski aurait été bien inspiré de prêter l'instant d'un soupir l'oreille aux impromptus de Ji Kang : « L'emploi du cœur de l'homme bon ne réside point dans des arrangements [intéressés] » (至人之用心固不存于有措矣).

Dans *Le jeu des ritournelles*, Aliocha ressuscite de nombreuses plumes d'outre-tombe… et pourlèche son mentor sur toutes les coutures. En effet, cette variation scolastique se lit souvent comme un catalogue éditorial dans lequel un com'mercial fait monter les enchères en appelant à la rescousse de nombreuses plumes d'outre-tombe :

« Ce soir-là, sur sa table de lecture, où il dépose délicatement sa paire de lunettes, deux livres côte à côte, qui cohabitent sans difficultés : un volume de *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand et le dernier roman avant-gardiste de Philippe Sollers, à qui Barthes vient de consacrer un essai, la même année, *Sollers écrivain*. Chateaubriand et Sollers, deux virtuoses qui passionnent Roland Barthes… » (p. 197)

« … l'écriture littéraire est *work in progress*, un processus toujours inachevé, toujours en train de se faire, entremêlé et enroulé dans l'existence. [Quelle docte découverte, quel souffle créatif…] C'est le cas chez Witold Gombrowicz avec *Cosmos*, dans *L'Abbé C* de Georges Bataille, avec *Éden, Éden, Éden* de Pierre Guyotat, chez Philippe Sollers dans *Paradis*, dans *L'Innommable* ou *Le Dépeupleur* de Beckett, mais aussi chez Lovecraft et ses nouvelles fantastiques à la Edgar Poe. » (pp. 266-267)

A. W. Lasowski ronronne en rond ou s'agite comme un moulin à vent ; mais il a beau rameuter à cor et à cri une constellation d'astres incandescents pour orner de leur aura son idole désorbitée, les lois du genre le condamnent à l'indécence. Ces références à Sollers dans *Le jeu des ritournelles* tout comme dans son fumeux follicule sur l'icelui ne sont que sucements de furoncles et léchages d'hémorroïdes (吮癰舐痔) d'un carriériste se consumant pour boursoufler la renommée de son avantageux, orgueilleux et glorieux météore en bout de course.

Dans son « entretien » *Express*, Sollers affirme « Mais si le style caractérise un grand écrivain, le premier nom qui me vient à l'esprit, c'est Voltaire, dont je vous recommande de lire, chaque matin, une lettre. Cela vous donnera une énergie pour toute la journée. » Je mets donc *illico presto* sa suggestion en pratique et m'énergise avec désinvolture et moult volts…

> ***« On a déjà dit*** [dans le discours préliminaire d'*Alzire*] ***qu'il est ridicule de défendre sa prose et ses vers, quand ce ne sont que des vers et de la prose ; en fait d'ouvrages de goût, il faut faire, et ensuite se taire. »***
>
> **« *Il est toujours à craindre que le panégyrique d'un monarque ne passe pour une flatterie intéressée. L'effet ordinaire de ces éloges est de faire rougir ceux à qui on les donne*** [sauf Ph. S. qui en redemande et les republie à tour de bras dans sa revue]**, *d'attirer peu l'attention de la multitude, et de soulever la critique. »***
>
> ***« L'avantageux abuse de la moindre déférence qu'on a pour lui. L'orgueilleux étale l'excès de la bonne opinion qu'il a de lui-même. Le glorieux est plus rempli de vanité ; il cherche plus à s'établir dans l'opinion des hommes ; il veut réparer par les dehors ce qui lui manque en effet. L'orgueilleux se croit quelque chose ; le glorieux veut paraître quelque chose. »***

Aussi n'est-il pas surprenant que *Le Jeu des ritournelles* vienne ajouter le baume de sa voix aux rengaines du chœur sollersien et soit paru chez Gallimard. A-t-on jamais vu un auteur-éditeur dépensant autant d'énergie pour s'autoaduler et entretenir un réseau d'apologistes qui le portent aux nues et dans sa revue *L'Infini* et dans la collection du même nom, ainsi que dans les journaux dits « de référence » dont les *chroniqueux* littéraires et leurs patrons sont également publiés par cette même maison d'édition (voir délits d'initiés littéraires ici et là). Avides de se faire une place au soleil, la plume opportuniste et le cœur englué au centre (中心) du système Sollers, les critiques, collègues, affairistes et courtiers experts dans l'art d'appuyer sur la chanterelle peuvent compter sur la ritournelle des ristournes.

« Le péché originel de l'art est d'avoir voulu convaincre et plaire,
pareil à des fleurs qui pousseraient avec l'espoir de finir dans un vase. »
(Jean Cocteau)

Damien Taelman©, 18 août 2018